

« DEVENIR CHRETIEN : L'ATTENTE DU MESSIE »

1/ Signification du mot « messie » :

Le mot « messie » (de l'hébreu « mashiah ») a le même sens que le mot « christ » (du grec « christos »). Ils signifient « oint », du verbe « oindre », c'est-à-dire « celui qui a reçu l'onction ». Le rite de l'onction consiste à verser de l'huile sur la tête de l'intéressé, alors que Dieu lui confiait une fonction particulière. On voit dans l'Ancien Testament des prophètes et des prêtres qui reçoivent l'onction, mais quand on parle de l'Oint, il s'agit principalement du roi, du « messie royal ».

En effet, depuis l'époque de Saül (vers. 1035), jusqu'à la ruine de Jérusalem et la déportation à Babylone (en 586), le peuple de Dieu, d'abord uni, puis divisé en deux royaumes, fut dirigé par des rois. Or le principal rite de l'institution du roi était l'onction. Cf les récits de l'onction de David (1 Sm 16,1-13 ; 2 Sm 2,1-4 ; 2 Sm 5,1-5), de l'onction de Salomon (1 R 1,32-48), de l'onction de Joas (2 R 11,1-20).

Voici comment, d'après ces textes, on peut reconstituer la cérémonie d'entrée en fonction du roi : Le futur roi arrivait au temple, devant lequel était massée la foule. Il était monté sur la mule royale et escorté de sa garde. Là, le prêtre et le prophète le coiffaient de la couronne et lui donnaient un texte, le « décret » ou « témoignage », une sorte de charte dans laquelle Dieu disait son alliance avec le roi. Elle contenait des formules comme celle-ci : « Tu es mon fils. Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré... Demande, et je te donnerai... » (cf plus loin le Psaume 2).

Venait alors le moment le plus solennel : le prêtre conférait l'onction au roi et la foule criait : « Un Tel est roi ! », dans un grand tintamarre d'applaudissements, de sonneries de cors et de trompettes. C'est l'onction, de la part de Dieu, qui « faisait » le roi, mais l'acceptation du roi par le peuple avait aussi son importance.

Après quoi l'Oint, son armée et son peuple se rendent en cortège jusqu'au palais. Là, le roi s'assoit sur son trône et reçoit le sceptre de fer, autre insigne de son pouvoir. Puis les notables et les représentants des peuples alliés viennent lui rendre hommage, en s'inclinant devant lui pour lui baiser les pieds. Le roi prononçait un « discours du trône » dans lequel il s'engageait à respecter l'alliance avec le Seigneur et à donner le bien-être à son peuple. Enfin le prophète concluait par une prière (cf le Ps 72).

En mettant en lumière la conception de la royauté qui était celle d'Israël à l'époque, ces divers rites nous permettent de comprendre bien des textes bibliques concernant le messie.

2/ Les attentes d'Israël

Dans les textes qui nous occupent, comme en maint autre endroit de la Bible, le souci premier d'Israël est tout simplement de pouvoir vivre, et vivre en tant que peuple. Il espère donc que soient réalisées les conditions politiques, militaires, économiques et religieuses de sa vie, de sa vie comme peuple libre et uni, et de sa vie comme peuple uni à son Dieu.

Pour que le peuple puisse vivre, il faut d'abord qu'il soit « débarrassé de tous ses ennemis » qui menacent de l'exterminer (2 Sm 7,1). Il faut aussi qu'il ait une terre bien à lui, délimitée par des frontières sûres. C'est ce que Dieu promet à David par l'intermédiaire de Natân. Pour que les Israélites puissent vivre en hommes, c'est-à-dire ne pas se contenter de la survie physique, il faut qu'ils soient libres, délivrés de toute oppression (2 Sm 7,10 : « Je fixerai un lieu à Israël mon peuple... Il ne tremblera plus et les criminels ne recommenceront plus à l'opprimer... »).

Sans doute les textes qui vont dans ce sens nous paraissent-ils souvent barbares, mais n'oublions pas que la puissance guerrière et politique promise à Israël, en la personne de son roi-messie, constitue le moyen d'assurer cette survie et cette liberté dans un monde dangereux, surtout dans les périodes troublées de changement de règne (Ps 2 & 110).

Il n'est pas nécessaire d'insister beaucoup sur le fait que, pour vivre, Israël espère voir réalisées les conditions matérielles de l'existence, pouvoir manger et boire, ce qui suppose

des pluies abondantes et de riches moissons : « Il descendra comme la pluie sur les regains... Profusion de froment sur la terre, jusqu'au sommet des montagnes ! » (Ps 72,6.16).

Vivre et bien vivre : telle est la première attente qui s'exprime dans nos textes. On en trouve un expression haute en couleur dans le Ps 144 (143), vv. 12-15 :

« Voici nos fils comme des plants grandis dès le jeune âge,
nos filles des figures d'angles, images de palais,
nos greniers remplis, débordants de fruits de toute espèce,
nos brebis, des milliers, des myriades, parmi nos campagnes,
nos bestiaux bien pesants, ni brèche, ni fuite,
et point de gémissement sur la place.
Heureux le peuple où il en est ainsi !
Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu ! »

Ne jugeons pas trop vite que cet espoir de prospérité matérielle est trop terre à terre... Peut-être sommes-nous un peu déformés par une existence trop facile, au moins en ce sens que nous ne sommes pas menacés par la famine. Et peut-être, à cause de cela, savons-nous moins que nos ancêtres mesurer l'importance des besoins de base.

Peut-être aussi savons-nous moins goûter la signification profonde des repas, des festins, qui sont non seulement satisfaction d'un besoin, mais aussi moments de joie et de communion. Or le repas de fête est dans toute la Bible le signe privilégié du bonheur promis par Dieu :

« Le Seigneur Sabaoth préparera pour tous les peuples, sur cette montagne, un festin de viandes grasses, un festin de bon vins... Il fera disparaître la mort pour toujours... On dira ce jour-là : Voyez, c'est notre Dieu de qui nous espérons le salut... Nous jubilons et nous nous réjouissons de ce qu'il nous a sauvés... » (Is 25,6-9).

Dans les Evangiles, les paraboles du festin, les noces de Cana, la multiplication de pains et surtout la Cène, pour ne prendre que quelques grands exemples, montrent la grande richesse symbolique des moments de repas.

L'attente du peuple, c'est encore la justice sociale et la paix dans le peuple. D'abord le souci des plus pauvres : « Avec justice, il jugera le petit peuple, il sauvera les fils de pauvres » (Ps 72,3). « Il fait droit au miséreux en toute justice » (Is 11,4). Mais aussi l'idéal de la réconciliation générale, dépeint en Is 11 sous les couleurs d'un monde paradisiaque : « Le loup habitera avec l'agneau... ».

C'est encore la réconciliation en ce sens que les deux royaumes, Israël et Juda, seront de nouveau réunis en un seul peuple : « Des jours tels qu'il n'en était pas venu de pareils depuis la séparation d'Ephraïm (= Israël) et de Juda » (Is 7,17). Dans un autre grand texte messianique, le prophète Ezéchiel proclame cette espérance de la réunion des deux fractions du peuple sous la houlette d'un pasteur unique, le nouveau David (Ez 36-37).

C'est enfin la réconciliation sous la forme de la fin du péché, lequel est rupture avec Dieu. Nous touchons ici à la dimension religieuse de l'espérance d'Israël, en ce qu'elle a de plus pur. Dans certains des textes que nous avons étudiés et dans d'autres textes de l'AT, la relation avec Dieu apparaît comme le bien suprême, celui que l'homme désire au-delà de tout espoir. Cette espérance correspond à la promesse : « Je serai pour lui un Père et il me sera un fils » (2 Sm 7,14). Dans la cérémonie de consécration le roi-messie s'entend dire : « Tu es prêtre à jamais » (Ps 110,4), prêtre, c'est-à-dire médiateur entre Dieu et les hommes. On peut penser aussi au nom du personnage attendu en Is 7 : « Emmanuel » = « Dieu avec nous ».

Nous verrons que les promesses de Dieu qui répondent à cette espérance religieuse vont infiniment au-delà de ce qu'Israël pouvait demander ou espérer : dans les personnages du Messie, roi de l'avenir, dans ceux du Serviteur et du Fils de l'Homme, se trouve suggérée l'idée que Dieu donnera à l'homme de partager sa condition divine.

Quand tous ces biens paraissent menacés ou définitivement perdus, le peuple prend vraiment conscience de leur valeur. C'est ce qui donne aux prophéties d'Isaïe, par exemple, leur caractère paradoxalement joyeux : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se

lever une grande lumière... » (Is 9,1). Annonce du passage des ténèbres à la lumière, de la tristesse à la joie, de l'oppression à la victoire.

Notons enfin que ces textes de promesses et d'espérance prennent une dimension singulière par la présence de ces deux petits adverbes : « toujours » et « partout ». Dieu promet à David une dynastie qui durera éternellement (2 Sm 7,12.16). Il promet par le Second Isaïe que tous les peuples seront sauvés : « Je ferai de toi (le Serviteur) la lumière des nations, pour que mon salut s'étende jusqu'aux extrémités de la terre » (Is 49,6).

3/ Le roi-messie

Tel qu'il apparaît dans la promesse de 2 Sm 7 et dans les Ps 2, 72, et 110, le messie, c'est-à-dire, ici, le roi d'Israël, est conçu comme le lieutenant de Dieu sur la terre, chargé de procurer à son peuple les bienfaits que nous avons énumérés plus haut.

Il est le « lieutenant » de Dieu au sens strict : il tient la place de Dieu, il le représente. Au jour de son intronisation, dont nous avons décrit le rituel, le roi reçoit un lien vital avec Dieu, qui lui permettra de tenir ce rôle. C'est le sens de l'onction qui le fait « messie », « christ » de Dieu. C'est aussi le sens de l'adoption divine : « Tu es mon fils » (Ps 2,7 ; 2 Sm 7,14). C'est encore le sens du sacerdoce du roi : « Tu es prêtre à jamais, selon l'ordre du roi Melkisédek » (Ps 110,4). « Melkisédek » signifie précisément : « roi de justice ».

Ce lien avec Dieu permet au roi de donner à son peuple les conditions d'une vie heureuse :

D'abord au plan militaire. Le roi apparaît comme un chef de guerre capable de terrasser les ennemis du peuple de Dieu. « Ton sceptre de puissance, le Seigneur l'étendra depuis Sion. Domine jusqu'au coeur de l'ennemi ! » (Ps 110,2 et bien d'autres textes). Cette puissance ne vient pas du roi lui-même, elle est toujours un don du Seigneur. Par exemple, en Is 9,3, quand on nous dit que le gourdin de l'opresseur « sera broyé comme au jour de Madian », c'est là une allusion à la victoire de Gédéon contre les madianites. Or cette victoire eut ceci de remarquable : pour bien montrer que c'est la seule force de Dieu qui est capable de sauver le peuple, le Seigneur avait ordonné à Gédéon de réduire son armée jusqu'à un effectif ridiculement faible (Jg 7,2).

Outre cet aspect guerrier, le roi assure à son peuple le bien-être sous toutes les formes déjà citées. En cela se manifeste sa « justice » : « O Dieu, donne au roi ton jugement, au fils de roi ta justice » (Ps 72,1).

Dans l'ancien orient, et en particulier en Israël, les mots « jugement » (quelquefois traduit par « droit » ou « droiture ») et « justice » ont une signification beaucoup plus large que la notion de justice qui est la nôtre aujourd'hui. La justice du roi, c'est, bien sûr, son équité, qui lui fera rendre justice aux pauvres, mais c'est aussi tout ce qui fera de lui un sage gouvernant, un habile administrateur, compétent pour veiller au bien de son peuple. Un exemple : dans ces pays de sécheresse, les travaux d'irrigation revêtaient une importance primordiale pour l'agriculture. Or ils étaient effectués par les administrations royales. Ainsi, quand le roi est célébré par ces paroles : « Il descendra comme la pluie » (Ps 72,6), l'image poétique recouvre une réalité bien tangible : la bonne ou mauvaise gestion dont le roi faisait preuve avait des conséquences directes sur la vie matérielle du peuple.

« Justice » et « jugement » sont donc par excellence les dons de Dieu au roi pour le peuple. Cf Ps 89 (88),15 : « Justice et droit sont l'assise de ton trône ».

Lien vivant de son peuple avec Dieu, le roi veillait à ce que soit respectée la loi de celui-ci, en particulier en ce qui concerne le culte (ou plutôt, il avait le devoir d'y veiller, car peu de rois furent à la hauteur de leur tâche, dans ce domaine comme dans d'autres). Nous retrouvons ici la préoccupation de David, de faire construire au Seigneur un temple digne de lui, et ce que nous avons dit de l'espérance religieuse d'Israël, dont le roi était évidemment le premier dépositaire.

Il résulte de tout cela que la qualité principale du roi est, selon les auteurs de l'Ancien Testament, une confiance totale et inébranlable en Dieu et en ses promesses, parce que c'est Dieu qui aime le premier et qui reste fidèle à ses promesses dans la suite des temps. Cf 2 Sm 7 : « Ce n'est pas toi qui me feras une maison (= temple), mais c'est moi au contraire qui suis allé te chercher et qui te ferai une maison (dynastie) ». Cette même

confiance est demandée par Isaïe à Achaz : « Si vous ne tenez pas à moi (dit Dieu), vous ne tiendrez pas » (Is 7,9). « Tenir » traduit ici le verbe hébreu « AMAN », qui donne notre « amen », et qui signifie à la fois : « tenir debout », « tenir ferme » et « croire ». Un mot de la même racine, « EMET », se traduit par « vérité » ou « fidélité ».

4/ Le Messie, roi de l'avenir, dans Isaïe 7, 9 et 11

Voici l'interprétation la plus probable des oracles de ces trois chapitres d'Isaïe :

- Au ch. 7, en l'an 735, Achaz est terrifié devant les invasions des armées de ses deux voisins du nord, la Syrie (capitale Damas) et Israël (capitale Samarie). A son manque de confiance, Dieu répond par une promesse. C'est l'oracle de naissance d'un nouveau roi : « La jeune femme (c'est-à-dire l'épouse royale) est enceinte... » Il s'agit d'Ezéchias, dont le prophète attend qu'il sache « rejeter le mal et choisir le bien ».
- Le ch. 9 se situe un peu plus tard. Le royaume d'Assyrie menace de déferler sur Juda, ayant déjà ravagé les provinces du nord (la Galilée, les territoires de Zabulon et de Nephtali). La promesse de salut faite par Dieu s'accompagne d'un nouvel oracle : « Un enfant nous est né... ». Il s'agit ici, non pas d'une naissance à proprement parler, mais très probablement de l'oracle qui accompagnait l'intronisation du même roi Ezéchias - Nous avons noté plus haut que cette intronisation était considérée comme une naissance à la vie de « fils de Dieu » - Cet oracle comprend toute une liste de titres du roi, signifiant son être et sa fonction, ainsi que l'espérance placée en lui.
- Au ch. 11, quelque trente ans plus tard, Ezéchias, bien qu'il ait été l'un des meilleurs rois de Juda, a partiellement déçu les espérances exprimées par les deux oracles précédents. Après la campagne du roi assyrien Sennachérib (701 : siège de Jérusalem), la situation est pire que jamais. Isaïe annonce l'avènement d'un « rameau sorti de la souche de Jessé », c'est-à-dire d'un descendant de David, puisque Jessé est le père de David. Mais cette fois ce n'est plus, semble-t-il, le prochain roi de Juda, mais un roi de l'avenir, un nouveau David qui réalisera définitivement les promesses de Dieu.

Ces trois oracles ont été lus et relus dans la suite des temps, par les juifs, puis par les chrétiens, comme décrivant le Messie, le sauveur attendu. En effet, même en ce qui concerne les deux premiers, qui visaient probablement au départ un roi historique, leur portée dépasse de très loin ce qui était réalisable et ce qui fut réalisé au temps d'Isaïe. Ce sont des promesses « trop grandes pour leur temps », qui sans cesse relancent l'homme vers un avenir d'espérance.

Dégageons quelques caractéristiques du personnage attendu :

1. C'est un personnage royal et tout ce que nous avons dit plus haut du roi vaut de lui. Lieutenant du Seigneur chargé par celui-ci de sauver son peuple et de lui donner la paix et la justice, il réalisera les promesses de Dieu par la force de Dieu.
2. C'est un descendant de David, aussi le Messie sera-t-il appelé « Fils de David ». C'est un nouveau David.
3. Il inaugurerait une ère nouvelle, où seront réalisées définitivement les promesses de Dieu et l'espérance d'Israël, et ceci avec un ampleur inimaginable : « Le pays est rempli de la connaissance du Seigneur... » (Is 11,9). Notons au passage que cette ère nouvelle est appelée par d'autres textes le « règne de Dieu ».
4. Enfin ce qui nous est dit du personnage suggère qu'entre Dieu et lui existera un lien étonnant : Le nom « Emmanuel » (Is 7) n'est porté par personne d'autre d'autre dans la Bible ni ailleurs. Les titres « Merveilleux-conseiller », « Dieu-fort », « Père-éternel », « Prince-de-la-paix » (Is 9), analysés de près, se révèlent comme étant des titres humano-divins. Enfin l'Esprit du Seigneur qui repose sur le nouveau David (Is 11) a six attributs (sept dans la version grecque) qui sont ceux de la Sagesse de Dieu personnifiée (ch. 8 du livre des Proverbes).